
Dans les filaments de l'histoire : *L'odyssée des gènes*. Compte-rendu de l'ouvrage de Évelyne Heyer (Paris, Flammarion, 2020)

Marcos Azevedo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/urmis/2414>

DOI : 10.4000/urmis.2414

ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Référence électronique

Marcos Azevedo, « Dans les filaments de l'histoire : *L'odyssée des gènes*.

Compte-rendu de l'ouvrage de Évelyne Heyer (Paris, Flammarion, 2020) », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne],

20 | juin 2021, mis en ligne le 29 juin 2021, consulté le 01 juillet 2021. URL : [http://](http://journals.openedition.org/urmis/2414)

journals.openedition.org/urmis/2414 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/urmis.2414>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.



Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Dans les filaments de l'histoire : *L'odyssée des gènes.* Compte-rendu de l'ouvrage de Évelyne Heyer (Paris, Flammarion, 2020)

Marcos Azevedo

- 1 « *Who controls the past controls the future ; who controls the present controls the past* ». La célèbre phrase de George Orwell, tirée de son magnum opus *1984* et citée par Évelyne Heyer dans son livre *L'odyssée des gènes*, semble illustrer parfaitement le propos général de l'ouvrage de cette anthropologue de la génétique : l'écriture et l'interprétation de l'histoire de l'humanité – y compris l'histoire de notre héritage génétique – est une affaire de pouvoir. S'inspirant du récit de voyage attribué à Homère, Heyer nous conduit dans un périple de 7 millions d'années à travers les filaments de l'ADN. De bout en bout, on tire quelques précieux enseignements nécessaires à une lecture actualisée des faits marquants de notre histoire. Ce faisant, l'autrice nous livre des outils théoriques indispensables à la redistribution du pouvoir concernant tant l'écriture du passé que celle de l'avenir.
- 2 L'ouvrage, écrit de façon limpide, est le résultat d'années de travail de terrain individuel et collectif dédié à l'étude des composantes, des variations et des formes d'expression sociale des gènes humains ainsi que de l'impact de nos comportements sur notre charge génétique. S'appuyant sur les résultats de multiples enquêtes personnelles et sur une littérature issue de différents horizons disciplinaires (linguistique, musicologie, épigénétique, archéologie, ethnologie, histoire démographique, etc.), l'anthropologue propose une analyse qui s'inscrit dans le tournant épistémologique qui prône un dépassement du « grand partage » entre nature et culture (Descola 2005). Cela se fait au long de cinq parties dédiées respectivement (1) à la description du processus qui a conduit l'humanité à se séparer génétiquement des chimpanzés ; (2) à l'étude des

premières explorations géographiques effectuées par « l'Homme moderne » depuis son berceau en Afrique ; (3) à l'analyse des effets de « domptage » de la nature par *Sapiens* à travers le développement de l'agriculture et de l'élevage ; (4) à l'entreprise de domination exercée par certains groupes humains par d'autres ainsi que des reconfigurations géographiques et culturelles qui en ont découlé ; (5) et, enfin, aux découvertes scientifiques en génétique datant du XXI^e siècle.

- 3 Ambitieux, mêlant à la fois rigueur scientifique et langage accessible au grand public, *L'odyssée des gènes* aborde des thématiques aussi diverses que complexes. Il déjoue encore certains mythes et nous apporte des connaissances qui sont plus fréquemment restreintes aux milieux spécialisés. L'ouvrage met ainsi en évidence les rapports entretenus entre notre architecture génétique et les fonctions de notre corps (« moins de 5 % de notre génome est lié à une fonction », p. 27, « le paradigme un gène/une fonction est révolu », p. 35) ; il indique que bagage génétique et bagage culturel ne sont pas toujours associés de manière correspondante (« des différences génétiques fortes peuvent être associées à des similarités culturelles ou l'inverse », p. 100) ; il donne des exemples de processus qui expliquent comment des transformations environnementales, des changements de comportements et des mutations de l'ADN se superposent (lorsque l'Homme se met à boire du lait, par exemple, entre -65000 et -50000 ans, et développe une tolérance au lactose ou, plus largement, lorsqu'il développe l'agriculture ou l'élevage, initiant de nouvelles pratiques alimentaires qui vont, au fil des siècles, façonner son fonctionnement biologique).
- 4 L'ouvrage nous livre bien d'autres analyses importantes pour la compréhension des fondements génétiques de nos pratiques linguistiques, sexuelles et migratoires. L'autrice explique et analyse les liens complexes entre la géographie et les langues ou entre les langues, les relations sociales et les religions, par exemple, p. 209-219 ; Heyer montre comment les traits phénotypiques entrent en jeu dans les pratiques de séduction entre hommes et femmes – en adoptant malheureusement un point de vue qui sous-tend largement, tout au long du livre, que ce sont les femmes qui sont séduites par les hommes, sans remettre en cause cette perspective genrée ; enfin, l'ensemble du livre peut être lu comme une expédition sur les traces de l'être humain en tant qu'espèce migratrice (bien que les cartes utilisées dans certains chapitres adoptent une vision eurocentrique de la géographie de la Terre). De même, les résultats présentés par Heyer nous donnent à voir la façon dont toutes ces pratiques influent sur l'héritage génétique que nous léguons. Si le livre nous présente des données probantes sur les facteurs et mécanismes de différenciation génétique, il délivre également des éléments clés pour une compréhension interdisciplinaire des processus de différenciation sociale entre les groupes humains.
- 5 Dans cette optique, les enjeux raciaux qui y sont abordés constituent un exemple particulièrement riche. D'abord, parce que Heyer vient rappeler et souligner des postulats scientifiques de grande importance qui font encore débat au sein de la société française et ailleurs, notamment en ce qui concerne la définition, biologique ou sociale, de la race. « Grâce à l'ADN », affirme-t-elle, « nous savons sans conteste que notre origine est africaine, que nous sommes identiques à 99,9 % et qu'il existe peu de différences génétiques liées à notre origine géographique » (p. 297). De ce fait, elle insiste, « la catégorisation raciale ne contient pas de donnée fiable relative à l'information biologique » (p. 299). Cela ne vient que réitérer, d'un point de vue biologique, des analyses produites par les recherches en sciences humaines et sociales

qui explicitent les conditions de production sociale de la race et du racisme. Comme Heyer l'indique, l'émergence et l'application de critères raciaux au XVIII^e siècle a servi, tout d'abord, à « justifier l'inacceptable » : la catégorisation, la hiérarchisation et l'essentialisation de certains groupes vis-à-vis d'autres. Tout cela dans le cadre d'un projet politique de domination et d'assujettissement.

- 6 Ensuite, si l'ouvrage nous invite à lire le passé autrement – très maladroitement, la maison d'édition invite le lecteur à « embarquer avec les esclaves africains depuis leurs pays d'origine » – Heyer nous guide également vers des perspectives d'avenir. Cela se fait à partir d'un état des lieux des enjeux suscités aujourd'hui par le binôme race/gènes. En ce sens, le cas des « tests d'origine » basés sur l'ADN, actuellement en vogue dans de nombreux pays, semble représenter, en quelque sorte, une « re-biologisation » de la race – notre lecture. Au-delà des questions éthiques soulevées par la collecte, le stockage, le traitement et la commercialisation des données génétiques, la diffusion de ces tests s'inscrit dans un processus politique de construction narrative et de lutte de pouvoir. D'une part, ces techniques de traçage du patrimoine génétique (qui sont, selon l'auteur, « récréatives » et n'ont aucune fiabilité scientifique) comblent symboliquement les lacunes d'une partie effacée ou floue de l'histoire, en particulier l'histoire des personnes d'origine Africaine qui cherchent donc à reconstruire leur passé également via la biologie, thématique par ailleurs explorée par la sociologue américaine Alondra Nelson (2016). D'autre part, dans un contexte de montée des nationalismes, ces tests peuvent également soutenir des « identités raciales » qui, là encore, servent de base à la hiérarchisation et à la ségrégation.
- 7 Dans les derniers chapitres, plusieurs questions liées aux migrations forcées, à la santé et à l'incertitude climatique sont abordées. L'auteur n'établit pas de relation claire entre ces domaines, mais ses réflexions sur les migrations internationales (Nord-Sud, Nord-Nord, Sud-Sud et Sud-Nord) abordent en fait des sujets qui se situent au carrefour de la biologie, de la citoyenneté et de la catégorisation raciale. À cet égard, ses arguments pourraient contribuer à améliorer l'analyse de problèmes tels que les procédures médicales de reconnaissance du statut de « mineur » pour les jeunes demandeurs d'asile. Dans ce cas, des tests osseux sont utilisés pour déterminer l'âge biologique dans le cadre d'une procédure qui mélange les normes sociales relatives à la taille, à la forme du phénotype et au comportement des enfants – en particulier les enfants Africains ou venant du Moyen-Orient (Souffron 2019). Dans le même ordre d'idées, Heyer analyse la relation entre la déportation transatlantique en provenance d'Afrique – et la migration sous-jacente de la charge génétique des populations – et les prédispositions à certaines maladies (drépanocytose) ou, à l'inverse, la protection contre d'autres (paludisme) au sein des populations d'ascendance africaine présentes aujourd'hui en Amérique centrale. Suivant cette réflexion, les analyses présentées par Heyer soulèvent des questions quant à l'héritage génétique qui sera laissé, par exemple, aux populations de la Martinique et de la Guadeloupe, où la faune, la flore et les corps subissent les effets délétères de la longue utilisation du pesticide chlordécone qui durera encore des siècles dans cette région (Ferdinand 2019). Il s'agit certainement d'une hypothèse faible, si l'on considère que les mutations génétiques mettent des milliers d'années à se réaliser, mais à la fin de l'odyssée des gènes, on peut se demander : quelle empreinte génétique sera laissée aux Antilles compte tenu de l'intervention humaine dans les écosystèmes locaux ? Plus largement, au niveau global, comment le changement climatique affectera-t-il l'avenir de l'odyssée des gènes ?

- 8 Comme l'affirme Heyer, « la génétique produit des données, explique les mécanismes en jeu, mais c'est le point de vue de la morale, des normes sociales à un moment donné, qui attribue ou non une certaine valeur aux différences entre nos ADN » (p. 298). Les concepts, données et théories recueillis et analysés dans ce livre sont donc des outils scientifiques et politiques importants pour engager les changements moraux et normatifs dont nos sociétés ont besoin. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un livre sur la race, les contributions de *L'odyssée des gènes* sur le sujet peuvent être utiles pour faire avancer le débat (scientifique et public) à ce sujet, surtout si l'ouvrage est lu dans une perspective interdisciplinaire comme celle proposée par Evelyne Heyer.
-

BIBLIOGRAPHIE

Descola, Philippe. 2005. *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard.

Ferdinand, Malcom. 2019. *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*. Paris : Le Seuil.

Nelson, Alondra. 2016. *The Social Life of DNA : Race, Reparations, and Reconciliation after the Genome*. Boston (Massachusetts) : Beacon Press.

Souffron, Valérie. 2019. « La mal-mesure de l'âge. » *Socio-anthropologie* [En ligne] 40, mis en ligne le 8 janvier 2020, consulté le 30 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/5808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.5808>.